

MÉLANGES RELIGIEUX,

SCIENTIFIQUES POLITIQUES ET LITTÉRAIRES.

Vol. 10

MONTREAL, MARDI, 9 FEVRIER 1847.

No. 11

VISITE DU ST. PÈRE A L'ABESSE DE MINK. AU COUVENT DU MONT DE LA TRINITÉ.

Correspondance particulière de Rome à l'Univers.

MONSIEUR,

« L'intérêt que vous avez toujours porté à la cause des catholiques de Pologne, et particulièrement aux héroïques religieuses Basiliennes de Minsk; vous sera accueilli avec joie les détails suivants :

« Vous n'ignorez pas que les ennemis de la religion essayaient de ternir la réputation de la vénérable mère Makrena Mieczyslawska, et que, pendant ce temps, la pieuse abbesse continuait à mener une vie de pénitence et de merveilles. Vous avez appris d'ailleurs avec quel enthousiasme les populations fidèles de France et de Belgique avaient, récemment encore, entouré les chaires où le compagnon de la révérende Mère, l'abbé Jelowicky, racontait les souffrances des victimes de l'apostat Siemaszko. A Montpellier, à Nîmes, à Valence, à Châlons-sur-Saône, à Tours, à Snumur, à Ostende, le concours de chrétiens témoignait de la sympathie profonde qu'inspirent les martyrs de la Pologne.

« Mais ce dont je veux vous faire un récit fidèle, c'est l'insigne faveur dont le Saint Père Pie IX vient d'honorer la vénérable mère Makrena. Le 20 de ce mois d'octobre, jour de la fête de saint Jean Canty, Sa Sainteté a daigné se rendre en grand cortège au couvent de la Trinité-du-Mont, où, depuis son arrivée dans la ville éternelle, réside l'abbesse de Minsk.

« Pie IX, dont le nom seul est au-dessus de tout éloge, avait déjà, dès son avènement au trône pontifical, étendu sa bienveillance sur la mère Makrena et lui avait envoyé *proprio motu*, à plusieurs reprises, sa bénédiction apostolique. Il lui avait même fait annoncer qu'elle eût à lui demander quelque faveur spéciale, promettant de lui accorder tout ce qu'elle désirerait. La mère abbesse avait alors sollicité des indulgences qui seraient attachées aux prières récitées devant le crucifix de l'escalier du couvent de la Trinité, et devant la statue de la Sainte Vierge, qui est dans le corridor de ce même couvent. C'est en priant devant ces pieuses images qu'elle avait obtenu, pour elle et pour les autres, un grand nombre de grâces. Le Saint-Père accorda deux cents jours d'indulgences pour l'un et pour l'autre de ces deux actes de piété.

« Ces marques de protection n'empêchaient pas l'ambassade russe de propager des bruits injurieux sur le compte de la mère abbesse. On prétendait que le Saint-Père avait découvert que la religieuse basilienne était coupable d'imposture, qu'il avait voulu la faire jeter dans un cachot, mais que, par égard pour son grand âge, il se contenterait de la faire renfermer dans un couvent des plus sévères. Il faut que vous sachiez que, depuis son arrivée à Rome la mère Makrena soupire après une grille de clôture, conforme à la règle de saint Basile. Si donc ses vœux avaient été accomplis, nul doute qu'on eût représenté cette clôture comme un châtement. Ces bruits, dit-on, arrivèrent jusqu'au Saint-Père, et hâtèrent la visite qu'il avait décidé de faire à la sainte abbesse de Minsk.

« A neuf heures et demie du matin, Sa Sainteté arriva devant l'Eglise de la Trinité-du-Mont. Une foule immense accompagnait, comme toujours, le cortège. L'église et le couvent dominent la ville, et c'était en vérité un admirable et solennel spectacle.

« Après l'adoration du Saint-Sacrement, le Saint-Père s'est rendu dans une des salles du couvent où les religieuses du Sacré-Cœur et les enfants qu'elles élèvent furent admis au baisement des pieds. Aussitôt après Sa Sainteté est montée au premier étage : la mère abbesse l'attendait à l'entrée du corridor qui mène à sa cellule, avec le R. P. Rylo l'abbé Jelowicky. Le Saint-Père l'ayant aperçue, s'arrêta, et montrant de la main droite, dit à la supérieure, madame de Coriolis : « C'est bien la vénérable martyre que vous avez le bonheur de posséder dans votre maison ! » Cependant la mère abbesse se précipita avec toute la vivacité de sa piété aux pieds du Saint-Père, et comme elle ne pouvait s'en détacher, le Pape la soulevant lui-même, lui dit : « Pauvre infirme ! elle a tant souffert ! » Puis la fixant d'un regard, il ajouta : « Quelle force d'âme dans ce pauvre corps ! »

« Sa Sainteté donna audience à la mère abbesse dans sa cellule de réception. L'abbesse se jeta de nouveau aux pieds du Pape, les baisant et les baignant de ses larmes, et Pie IX, avec cette douceur et fermeté qui sont l'apanage de son caractère, ému et calme à la fois, plein de dignité, et d'affabilité, lui adresse à peu près ces paroles :

« Nous remercions Dieu de ce que dans un siècle où les merveilles de sa

« grâce sont plus nécessaires que jamais il nous en donne une preuve si éclatante dans les souffrances que vous avez si généreusement endurées avec vos sœurs pour la foi de Jésus-Christ. En vous accordant de demeurer toutes fidèles à sa loi, il a choisi ce qu'il y avait de plus humble et de plus faible pour confondre la force et l'orgueil ennemis de son Eglise. Glorifions en le Seigneur, et prions-le pour qu'il daigne nous accorder la même grâce dans l'accomplissement de notre mission.

« Béni soit Jésus-Christ, dit l'abbesse, qui me fait entendre par la bouche de son vicaire des paroles de vie et d'espérance. Ah ! c'est à notre grand patron, Saint-Jean Canty, que je dois une telle grâce ; c'est aujourd'hui sa fête.

« Nous avons pensé, reprit le Saint-Père ; nous avons pensé que ce serait sous les auspices d'un protecteur de la Pologne que nous ferions la visite de ce jour. Dieu nous a donné, dans votre grand saint, le modèle de l'esprit sacerdotal : nous désirons que, dans la Pologne et dans le monde entier, le clergé imite son exemple.

« La mère abbesse présenta ensuite l'abbé Jelowicky au Saint-Père. Le Saint-Père lui parla très-gracieusement, et lui adressa quelques questions touchant les plaies de la mère abbesse. Cependant elle s'était remise à genoux en sollicitant du Saint-Père de nouvelles indulgences pour sa madone.

« Elle est si bonne et je l'aime tant ! » disait-elle. Elle prononça ces paroles avec un accent de charité si vif, que le Saint-Père en fut pénétré et s'écria : « Vous faites bien d'aimer beaucoup la très-sainte Vierge : après Jésus-Christ, elle est notre amour, notre espérance et notre force. A votre demande, nous accordons encore cent jours d'indulgence à tous ceux qui prient devant l'image dont vous nous parlez, mais à condition que vous lui demanderez avec instance qu'elle nous obtienne de remplir fidèlement les fonctions de vicaire de son divin Fils.

« Puisqu'Votre Sainteté montre tant de bontés, dit l'abbesse, qu'elle applique aussi la même grâce à mon Jésus-Christ. » Elle voulait dire : « A mon crucifix. » Mais l'abbé Jelowicky ayant traduit fidèlement au Saint-Père l'expression de l'abbesse, qui a un charme tout particulier dans la langue polonaise, le Pape répondit en souriant : « Dites-lui que c'est à Jésus-Christ qu'elle doit demander des grâces pour moi, et non pas à moi pour Jésus-Christ. » — « Oui, j'en demanderai, il vous les accordera, il vous les accordera toutes, dit la vénérable religieuse. Le Saint-Père acquiesça ensuite avec joie à sa demande, et après avoir donné par deux fois sa bénédiction, il se retira accompagné de la mère abbesse et suivi de tous les assistants. Puis Sa Sainteté s'agenouilla devant l'image de la Sainte-Vierge, et avec une dévotion angélique, récita à haute voix : « *Salve Regina, dignare,* » l'oraison « *Defende quæsumus,* » et « *nos cum prole pria benedicat Virgo Maria.* »

« Ainsi se termina cette visite du Vicaire de Jésus-Christ à l'une de ses plus humbles filles. Que d'amour, que de bénédictions sur la terre et dans le ciel ne résultera-t-il pas de cette entrevue !

« Remarquez que c'est la première, et que ce ne sera pas la seule visite du Saint-Père. Car Sa Sainteté ne voulut pas même visiter le couvent, en disant : « Nous reviendrons. »

NÉCROLOGIE.

« La révérende mère de Grammont est décédée à l'âge de 58 ans, trois mois et trois jours ; elle avait 29 ans de profession religieuse.

« Sa mort est un deuil unanime : sa perte laisse de profonds regrets à sa noble et nombreuse famille, à sa Communauté, qui la chérissait et la respectait comme une mère, à l'Eglise de Paris tout entière, qui n'a point oublié les services que, dans des jours mauvais, madame de Grammont rendit à Mgr. de Quélen, prélat de sainte et illustre mémoire.

« Madame de Grammont était fille du comte de Grammont-d'Asté, oncle du duc actuel de Grammont. La comtesse de Grammont, sa mère, était une demoiselle de Boisgelin, nièce de Mgr de Boisgelin, archevêque d'Aix, qui, lors de la révolution française, rédigea l'*Exposition des motifs* contre la constitution civile du clergé. Après l'émigration, madame de Grammont, rentrée jeune encore en France, suivit avec assiduité les premiers catéchismes de Saint-Sulpice, à la chapelle des Allemands, où MM. de Quelen, Gaston de Sambucy, préludaient à leur carrière sacerdotale avec un zèle